

A + A = 0

Michel Tournier

Les Météores, un livre incontournable si l'on s'intéresse au thème des jumeaux. Mais qu'est-ce qui a incité Michel Tournier à écrire sur ce sujet ?



Poussées par notre curiosité, lors d'un après-midi ensoleillé de février, nous quittons la capitale et cheminons allègrement vers la vallée de Chevreuse.

Un village... deux villages... la scierie que nous laissons sur notre droite : nous sommes arrivées. Rien ne bouge, pas un chat. Une grande maison paisible, à côté de l'église, à l'ombre de ses grands pins, se tient au milieu d'un jardin, derrière sa grille. En haut d'un perron chaotique, nous sommes accueillies chaleureusement et entrons rapidement dans le vif du sujet.

Un chemin d'écriture

Lorsqu'on évoque la gémellité, *Les Météores* s'avère être le livre de référence. Or Michel Tournier affirme d'emblée ne pas être jumeau et n'avoir aucun cas de gémellité ni dans sa fratrie ni dans son entourage. De toute façon, le roman autobiographique ne l'intéresse pas, il y est même hostile. Comme Zola qui n'a jamais parlé de lui-même dans ses livres, Michel Tournier, quels que soient les romans, *Vendredi, ou les limbes du Pacifique, La Goutte d'or...*, n'aborde que des sujets qui lui sont totalement étrangers.

Ne sachant rien de la question il s'informe, fait



des enquêtes très poussées allant même jusqu'à parcourir, en pleine nuit, les couloirs du métro parisien pour son prochain sujet : les vampires. Toutes ces expériences sont choisies et enregistrées en fonction du roman qui existe déjà dans sa tête avant même d'être écrit. "*Quand je m'assois à ma table pour écrire, je ne connais pas l'angoisse de la page blanche, je n'ai que des problèmes de rédaction*", nous dit-il.

Pour écrire *Les Météores*, Michel Tournier a entrepris le tour du monde. Il a interrogé de nombreux jumeaux et jumelles, rencontré le Professeur René Zazzo, grand spécialiste de la gémellité, séjourné dans une maison pour enfants handicapés, pataugé dans les dépôts d'ordure de Miramas près de Marseille, fait des tournées avec les éboueurs, visité l'usine d'incinération d'Issy-les-Moulineaux. "*Aucun livre ne m'a demandé autant d'enquêtes car ce sont des choses qui ne s'inventent pas*", précise t-il.

Ce qu'il apprend lui permet d'écrire l'histoire de ces deux vrais jumeaux, Jean et Paul (Jean-Paul), qui, lorsqu'ils dorment, sont "rendus au plus intime d'eux-mêmes, ramenés à ce qu'il y a de plus profond et de plus immuable — ramenés à leurs *fonds-commun* — [...] sont indiscernables. [...] Leur ressemblance immaculée est l'image des limbes matriciels d'où ils sont sortis. Le sommeil

leur restitue cette innocence originelle dans laquelle ils se confondent.”

Et, quand ils se réveillent, seule leur mère, Maria-Barbara, est capable de cerner leur différence. “Le vent est passé sur eux, et ils sont parcourus par le même frisson. Ils se dénouent. L’environnement reprend possession de leurs sens. Ils s’ébrouent, et les deux visages répondant différemment à l’appel de la vie extérieure deviennent ceux de deux frères, celui de Paul, sûr de lui, volontaire et impérieux, celui de Jean, inquiet, ouvert, curieux .” (*Les Météores*)

La volonté d’être soi

Qui de l’hérédité ou du milieu fait l’homme ? Michel Tournier, à partir de ces vrais jumeaux, avec leur même formule héréditaire, leur appartenance à un même milieu, une éducation identique met en évidence qu’outre la prépondérance du milieu dans la construction de l’individu, “*intervient un troisième élément capital, la liberté individuelle*” : la personnalité et la volonté d’être un individu à part entière.

Jean et Paul coïncident “la plupart du temps dans une harmonie identitaire heureuse”, mais il arrivait à Jean, comme le relate Paul “— et cela de plus en plus souvent à mesure que nous approchions de l’adolescence — de se cabrer et de dire non à ce qui pourtant était dans le droit fil de la gémellité. C’est ainsi qu’il refusa obstinément d’utiliser un petit téléphone à piles qui nous aurait permis de communiquer d’une pièce à l’autre de la maison. [...] C’est avec une véritable colère qu’il rejeta l’un de ces vélos tandem [...]. En vérité, il laissait entrer dans notre cellule des choses présentant de subtiles affinités avec notre condition, mais il ne supportait pas les allusions par trop grossières à notre gémellité.”

Jean, qui au fil du temps manifeste des goûts différents, rejette de plus en plus le jeu de Bep¹, fuit “une symbiose, qui n’[es]t pas amour, mais oppression”. Il va aussi se servir de sa fiancée, “Sophie pour briser ce qu’il y avait pour lui de plus contraignant, de plus étouffant, la cellule gémellaire”. Au contraire de Paul, “le garde des sceaux gémellaire”,

Jean, qui vit avec un certain malaise la mainmise de son frère, “ne cesse, lui, de renier ses origines”, choisit la vie, éprouve “le besoin impérieux d’exister”, et refuse la confusion, “l’équilibre immobile gémellaire”.

Le voyage va permettre à Jean, au prix d’une certaine métamorphose, de mettre à distance son frère, en témoigne les onze portraits de Jean que Paul va être amené à contempler. “Rarement l’élan initial qui est la source même de chaque être a été aussi crûment mis à nu. Et à mesure que grâce à eux j’apprends le chiffre de mon frère — en le connaissant de mieux en mieux à travers ces onze étapes — je m’y reconnais de moins en moins. [...] Si tel devait être l’aspect actuel de Jean, il faudrait admettre qu’en très peu de temps son instabilité malade, sa brûlante passion d’horizons nouveaux ont profondément altéré son visage. Dans ce masque, je ne vois qu’une fièvre de vagabondage qui tourne à la panique dès qu’un séjour quelconque menace de se prolonger. [...] Ce n’est plus un visage, c’est une rose des vents. Se peut-il que le départ de Sophie et ce long voyage aient simplifié mon frère à ce point ? On dirait qu’il est en train de se désagréger pour se dissiper à la fin, comme ces météorites qui fondent dans une gerbe de flammes au contact de l’atmosphère et disparaissent avant de toucher terre. Ce destin de mon frère-pareil s’éclaire par l’enrichissement continu dont je me sens bénéficiaire au contraire d’étape en étape. [...] Je m’engraisse de sa substance perdue, je m’incorpore mon frère fuyard...” (*Les Météores*)

Hérédité et milieu

“*L’homme est-il le produit de l’hérédité ou celui du milieu ?*” s’interroge Michel Tournier. Ici, deux modes de pensée s’affrontent. En fait, la réponse a varié selon les époques. Pour l’aristocratie de l’Ancien Régime, pour la droite, l’individu, pur produit de l’hérédité, n’est rien s’il n’a pas d’ancêtres. À l’inverse, la Révolution affirme que l’individu n’est pas le produit de ses ancêtres, mais celui de son milieu et que, pour faire progresser l’humanité, il faut améliorer le milieu : envoyer les enfants à l’école, les

ouvrir au monde ; ceci est une idée reprise par la gauche. Pour les nazis, quelques siècles plus tard, tout découle de l'hérédité. Aujourd'hui cette question riche et complexe n'a pas fini d'être débattue. *“Je n'ai pas besoin de vous dire que dans cette alternative, mon cœur penche plutôt à gauche, nous confie Michel Tournier, tout ce qu'il y a de positif en moi, je le dois au milieu intelligent et ouvert que mes parents m'ont donné, pas à l'hérédité. L'hérédité existe, mais c'est un substrat informe, sans valeur et dont on tire des choses peu intéressantes : la couleur des yeux, des cheveux, peut-être la taille, la santé, une certaine ressemblance physique. Mais là encore, le visage reflète le milieu.”*

“Ce que mes enquêtes sur les jumeaux m'ont appris, c'est que l'homme est un être libre.” Les vrais jumeaux, avec leur même formule héréditaire, leur même milieu, se séparent, s'opposent l'un à l'autre, ne veulent pas être le même individu.

Ce jeu d'opposition conduit Jean et Paul autour du monde. *“J'ai séjourné dans tous les pays avec comme défi de fournir, pour chaque pays, la formule gemellaire de chacun d'eux car les jumeaux vont vivre leur gémellité dans ces pays.”* Venise et ses miroirs, les “villages jumeaux” d'El-Kantara, l'Islande, le Japon, Yokohama, Vancouver, le Canada, Berlin. Le hasard a voulu que Michel Tournier se trouve dans cette ville au moment de la construction du mur, ce qui lui fait dire : *“J'ai été le seul à savoir pourquoi Walter Ulbricht a édifié ce mur, c'était pour séparer définitivement mes jumeaux...”*

Étape importante pour Paul qui, mutilé, cassé en deux, “dont la moitié est dans le ciel”, perd définitivement son frère et acquiert une sorte d'affinité avec le ciel et la terre, une solidarité entre “son état physique et la météorologie”. *“Il ne faut pas oublier le titre de mon livre : Les Météores, car il existe un lien entre la gémellité, le ciel et la météorologie, lien qu'on retrouve dans de nombreuses mythologies africaines.”*

Paul, cloué sur son lit dans la maison de son enfance, voit passer, dans le ciel au milieu des nuages, le cortège nuptial de ses parents, Edouard et Maria-Barbara, clin d'œil de Michel Tournier à ses propres parents : *“Je n'ai jamais eu de photos*

aussi charmantes de mes parents que celles du jour de leur mariage. C'est une imagerie que je trouve délicieuse et je l'ai reportée dans les dernières lignes de mon roman. Je suis très content de ce cortège nuptial.”

Le thème des jumeaux occupe le devant de la scène, mais le couple humain est le grand sujet du livre. *“J'ai pris tous les couples, celui des jumeaux ($A + A = 0$), le couple des parents des jumeaux ($A + B = C$, l'enfant) qui est le couple normal, si j'ose dire, et puis il y a l'homosexuel ($A = A$), celui de l'oncle Alexandre, le dandy de la gadoue.”* L'homosexuel, tel que Michel Tournier le décrit dans le roman, *“est un jumeau qui n'a pas de jumeau. Malheureux parce qu'il lui manque son alter ego, il le cherche mais naturellement il ne le trouve pas. Homo veut dire égal, $A = A$, mais il n'y a qu'un A.”*

Il faut lire et relire ce livre admirable par sa construction, sa finesse d'analyse et son sérieux ; il faut lire et relire cette histoire derrière laquelle se cachent bien d'autres choses...

Toute l'esthétique de Michel Tournier est résumée par ces trois vers, extraits du recueil de poèmes *Le Chiffre des Choses* de Lanza del Vasto, écrivain sicilien de langue française avec qui il était très lié :

*Au fond de chaque chose un poisson nage
Poisson, de peur que tu n'en sortes nu
Je te jetterai mon manteau d'images.*

Trois vers que l'auteur des *Météores* transforme ainsi :

*Au fond de chacune de mes histoires,
il y a une vérité métaphysique
Vérité métaphysique de peur que tu n'en sortes nue,
Je te jetterai mon manteau d'histoires, de pêche,
de chasse, de voyages, de mort et d'amour.*

Propos recueillis par Sophie Rismont

Note :

1. “La cryptophasie, l'éolien, la stéréophonie, la stéréoscopie, l'intuition gémellaire, les amours ovales, l'exorcisme préliminaire, la prière tête-bêche, la communion séminale, et bien d'autres inventions [...] font le jeu de Bep”.